

# LIVRES : "Le coup de cœur de Toreria.net"

## Un cante profond tout droit sorti des entrailles

De la préhistoire à nos jours l'homme n'a eu cesse de vouer une profonde admiration aux taureaux. Dans la grotte de Lascaux en Dordogne, les premiers artistes le représentent sur les murs, fascinés peut être par la force qui se dégage de l'animal ou pour endiguer la peur qu'il leur inspire.

Toujours est il que ces artistes-là ne se doutaient pas que ces taureaux pouvaient avoir des rêves comme nous le raconte Catherine le Guellaut dans son premier livre de nouvelles taurines "Les Taureaux rêvent aussi ..." ou plutôt comment elle se sert des taureaux dans ses nuits d'insomnies pour aller chercher enfouis au plus profond de son âme les sentiments qui la tourmentent.

Véritable cri, son livre est un porte parole sur les valeurs d'une société qui se perd un peu de vue. De sa plume claire et lucide Catherine analyse et nous livre un message dans chacune de ses nouvelles et poèmes. Chaque personnage, toreros, toros, artistes ... nous interpelle et nous pousse à la réflexion.

Les qualités fondamentales du taureau, celles qui poussent les " aficionados " sur les gradins d'une arène sont présentes .

La bravoure, quand Gaia affronte le garde milicien les yeux dans les yeux " qui es-tu pour décider de ce qui est utile ou inutile? Quelle sagesse as-tu pour juger ainsi les gens et proclamer celui-ci est humain, celui-là ne le serait pas ? " .

La noblesse "D'une corne, de l'autre, saisir l'insaisissable, infime parcelle de vérité qui esquive et se dérobe . Encore . Encore." Mais Catherine sait aussi prendre partie pour défendre la Camargue, la vision apocalyptique de sa nouvelle "Après tout" nous montre qu'a défaut d'y être née, elle nourrit un profond attachement à cette terre d'élevage qui abrite

de nombreux taureaux, lieu où elle vit et médite la nuit. Ce bout de terre vierge, paradis des animaux et des moustiques est toujours préservé, espérons le pour longtemps encore.

Le livre est un cante profond qui sort tout droit de ses entrailles comme un chant flamenco ; il traduit des sentiments purs et nobles, on se laisse emporter par sa lecture et, comme on quitte un peu nostalgique les arènes le dernier soir d'une feria, on referme le livre. Ah ! J'allai oublier quand vous lirez la dernière nouvelle "l'inconsolée" prenez la peine de la lire en plein soleil. Pourquoi pas sur les pierres chaudes de l'amphithéâtre avant le paséo ,vous pourrez toujours raconter, que si vos yeux brillent trop, c'est que le soleil vous éblouie.

Mélusine

Toreria.net - Mars 2006